



Ulric Couture, (1924-1993)

Architecte paysagiste, Ville de Montréal (1952-1984)

N. B. – Rencontre fortuite

Suite à une conférence tenue à la Société d'horticulture de Boucherville, Yvette Petibois-Paillé rencontre Isabelle Couture et, tout en discutant, Yvette parle du Jardin botanique de Montréal. Isabelle Couture ajoute « mon père y a travaillé ». Et c'est ainsi qu'Yvette informait les membres du C. A. du Club Iris au Jardin botanique qu'elle avait rencontré la fille d'Ulric Couture, architecte paysagiste à la Ville de Montréal.

Un projet prend forme au sein du Club Iris (Retraités du Jardin botanique). Yvette Petibois-Paillé et Normand Miron sont mandatés par le Conseil d'administration pour rencontrer Isabelle Couture. Yvette et Normand se rendent à la mi-mai 2019 au « Café Passion » à Boucherville pour un premier contact avec Madame Couture. Le but de cette rencontre est de voir les possibilités de publier dans le journal L'Iris (CIEJBM) la biographie d'Ulric Couture afin de faire connaître son cheminement professionnel à tous nos membres. Sa fille Isabelle nous raconte les grandes lignes de la vie de son père, nous remet des photos et autres documents.

Homme enthousiasme, Ulric Couture a laissé le portrait d'un personnage calme, affable, souriant et sympathique, surtout un travailleur acharné travaillant assez souvent dans l'ombre. Vous n'aurez qu'à lire le témoignage de M. Maurice Beauchamp, arboriculteur en chef au Jardin botanique lors de l'aménagement du stade olympique, pour découvrir l'architecte paysager Ulric Couture, homme passionné par son travail.

Témoignage de sa fille Isabelle Couture (3^e enfant)

Le premier Couture en Nouvelle-France

Il s'agit de notre ancêtre Guillaume Couture né en 1618, à Rouen et décédé à Québec en 1701. Le jeune homme Guillaume est arrivé au Québec en 1638 comme « donné » (serviteur) des Jésuites. Puis, il acquiert son autonomie et devient explorateur, interprète et finalement colon. Il est le premier Européen à s'installer sur la seigneurie de Lauzon (Lévis) en 1647. Voilà pour l'ancêtre de Couture dont toute la lignée suivra l'exemple.

Les Couture du XX^e siècle

Enfance à Ste-Hélène-de-Bagot

Le couple Rose-Anna et Laurent Couture s'installe à Sainte-Hélène-de-Bagot dans cette municipalité du Québec située dans la MRC des Maskoutains en Montérégie. Ils y vivront trois ans puisque c'était le premier contrat comme télégraphiste



Fondée en 1854, les habitants de la paroisse y vivent principalement d'agriculture. Le père de Laurent, Cléophas Couture était cultivateur mais son fils Laurent n'a jamais voulu de ce métier.

Laurent Couture (né le 10 août 1892 à St-Henri de Lévis) deviendra télégraphiste à l'emploi du Canadien National. Il travaille pour le CN, à Sillery, en 1916 lors de la pose de la travée centrale du pont de Québec. Par la suite, on le retrouve à St-Charles de Bellechasse. Il rencontre Rose-Anna¹ et il l'épouse le 30 août 1922. Les jeunes mariés se retrouvent à St-Hélène de Bagot où naîtront les deux premiers enfants; deux autres suivront par la suite : Laurence, Ulric, René et Raymond.

¹ Rose-Anna était de retour au pays avec ses parents; elle est née à Chicago le 8 juillet 1891.

Quelque temps plus tard, Laurent doit se joindre au centre de répartition (Diamond) à St-Jean-Chrysostome.

En 1937, la famille déménage à **Charny** où le paternel exerce son métier à West Junction et à Joffre qui est en fait le plus grand centre de triage de l'est du Québec



Charny est l'un des dix quartiers de la ville actuelle de Lévis et l'un des quatre situés dans l'arrondissement Les Chutes-de-la-Chaudière-Est, dans la région de la Chaudière-Appalaches au Québec. La paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny est fondée en 1903. C'est autour du clocher de Charny que la famille Couture s'installe.

« Mon grand-père Laurent Couture était télégraphiste pour le CN » nous dit sa petite-fille Isabelle.

La gare de Charny reliant Montréal aux Provinces maritimes a connu ses heures de gloire à la fin du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle.

« Appelée aussi « Chaudière Junction² », cette gare devient rapidement un nœud ferroviaire important; en quelques mois, le trafic à la gare la place en huitième place de tout le réseau nord-américain du Grand-Tronc ».

Notez que les familles travaillant au CN peuvent profiter de leur passe du CN pour les trains. Ainsi, nous raconte Isabelle, l'on pouvait se permettre des petits voyages en famille avec le CN.

Notre grand-père, nous dit Isabelle, prendra sa retraite bien méritée en 1957. Laurent et Rose-Anna auront quelques années ensemble à savourer la vie.

² Cédric Lachance, Charny Histoire d'une collectivité ferroviaire, Sainte-Foy, Québec, Éditions La Liberté, 1997, 258 (p. 53).



Ulric Couture et ses parents : Rose-Anna et Laurent

Ulric Couture

Études

Ulric fait ses études secondaires à Ottawa. Le jeune étudiant prend le train et se rend à Ottawa pour y faire son secondaire au collège. Après le secondaire, Ulric Couture se dirige vers Oka où les Trappistes enseignent l'agriculture sous toutes ses formes. Il étudiera en agronomie et en horticulture.



Figure Institut agricole d'Oka

L'école d'agriculture est ouverte en 1893 par Pierre Oger, dit dom Marie-Antoine, cistercien et premier abbé de la Trappe d'Oka. Ce n'est qu'en 1908 que l'école d'agriculture deviendra **l'Institut agricole d'Oka**. L'Institut offrira un cours universitaire de trois ans (affilié à l'université de Montréal) destiné à former des agronomes.

Ulric y étudiera pendant trois ans.

Le désir et l'opportunité d'étudier l'architecture de paysage; il avait du talent en dessin et voulait s'orienter dans une profession qui sortait de l'ordinaire. Convaincus, ses parents l'appuient entièrement pour l'envoyer faire des études aux États-Unis. Son père ira même jusqu'à vendre son auto pour payer les études de son fils. Ulric écrira à sa famille à tous les deux jours pour la tenir informée de sa situation aux États-Unis. Il faut mentionner, qu'en tant que bon fils, Ulric leur en sera reconnaissant toute sa vie et le mentionnera à plusieurs reprises à ses parents et amis.

Études supérieures à l'Université de Cornell (fondée en 1865 – université privée américaine)



Cornell University / Ithaca, New York State

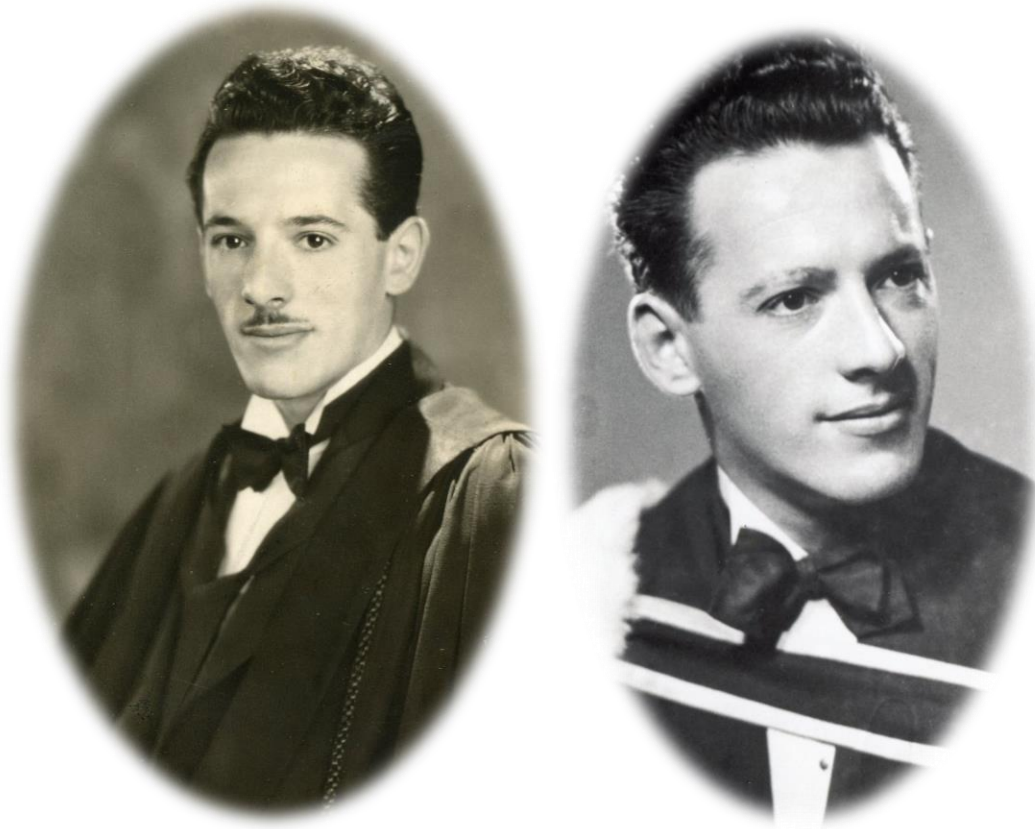
Étude en architecture de paysage (1948-1951) (Petite ville d'Ithaca dans l'État de New-York)

Ulric Couture s'inscrit en « Architecture & design »

Ne parlant pas un mot d'anglais ou presque, le jeune Ulric prend le train et se dirige à Ithaca pour parfaire ses études. Les premières semaines sont difficiles puisqu'il doit apprivoiser la langue anglaise. Notez qu'il n'est pas le premier Québécois à étudier à Cornell. C'est Louis Perron (1907-1990) (Frère de W. H. Perron) qui y étudia dès 1935-1937 et il fut diplômé en architecture de paysage. Aussi, il ne faudrait pas oublier le premier architecte paysagiste canadien, Frederick Gage Todd. Par contre, ce dernier fit ses études au Collège d'agriculture d'Amherst dans le Massachusetts et fit ses stages chez les frères Olmsted. Todd travaillera à Montréal au lac des Castors, à l'Île Ste-Hélène, à l'Oratoire St-Joseph, aux Plaines d'Abraham à Québec et à de nombreux projets privés au Canada. Tous ces architectes paysagistes des premières heures auront une influence sur la progéniture qui suivra.

Louis Perron était le premier architecte de paysage canadien français à avoir étudié aux États-Unis et il fit une carrière extraordinaire à Montréal, au Québec, dans les grandes villes canadiennes et aux États-Unis. Ulric

Couture s'inspirait de ce mentor qui changeait les règles traditionnelles de l'agronomie et de l'horticulture en général.



Ulric Couture diplômé de Oka puis de Cornell University

L'architecte de paysage se définit comme celui qui doit: « intégrer la nature dans notre quotidien, de calquer sagement la nature dans nos cours, d'embellir des rues piétonnes, les berges, les places publiques. Sans quoi, nous serions sans but dans nos cités. » (Gilles Angers – Le Soleil, 21 avril 2011)

Louis Perron³, dans un mémoire à la commission Parent, à titre de président de l'Association des architectes paysagers et urbanistes du Canada, rappelait « que l'architecte paysagiste devait être un dessinateur, un architecte, un ingénieur, un botaniste, un historien, un urbaniste et un géographe »

³ G. Deschênes, Histoire de l'horticulture au Québec, Saint-Laurent, 1996, Editions du Trécarré , p. 57

Pendant ses études, Ulric Couture reviendra à Montréal régulièrement puisqu'il fréquente Monique Cousineau de Ville Émard, une étudiante infirmière à l'hôpital Notre-Dame de Montréal. Au début, la famille Couture voit d'un mauvais œil la fréquentation avec une fille de la ville de Montréal dont le père et la famille Couture sont plus attachés à la ville de Québec. Épouser une fille de Montréal !

Retour à Montréal et mariage

Au retour de ses études américaines, Ulric, professionnellement est juge à divers concours (contrat privé) en autre en Gaspésie.

Ulric marie sa bien-aimée de Montréal en 1952 et le couple Couture s'installera à Montréal puis, à St-Bruno de Montarville en 1960. Ils auront une belle famille de trois enfants : Jean-François, Élane et Isabelle.

Ville de Montréal

1952 : Ulric Couture entre à l'emploi de la Ville de Montréal aux « Travaux publics, Module Parcs » (1952-1984)



Principales réalisations :

Piste cyclable sur boul. Gouin



Aujourd'hui, le long du boulevard Gouin (ouest de Montréal)

Tout au long du boulevard Gouin, le trajet de la piste cyclable se faufile le long de la route en joignant les parcs, les bandes cyclables qui sont rattachées au projet et dans les rues non achalandées. Tout au long du boulevard Gouin, le trajet offre un décor remarquable par la rivière des Prairies, les maisons bourgeoises et les parcs aménagés.

Places au soleil (ruelles)

Déjà au début des années 1980, la Ville de Montréal, dont Pierre Bourque du Jardin botanique, proposait aux citoyens le projet intitulé « Ruelles vertes ». Une vingtaine de ruelles étaient sélectionnées dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et le Sud-Ouest.



Ruelle Verte d'aujourd'hui

Les architectes paysagistes de la Ville de Montréal produisaient des plans et ces derniers étaient soumis à la populace de ces quartiers. Une fois l'aménagement adopté par les citoyens, les cols bleus exécutaient les travaux. Aujourd'hui, ces ruelles revitalisées sont remarquables par la variété des arbres et arbustes plantés, sans oublier les fameux lampadaires aux styles des plus variés.

Pendant cette période, Ulric Couture a produit des plans et vous reconnaîtrez sa signature puisqu'il introduit les premiers ginkgo biloba et les acer drummondii (érable panaché).

Roseraie Expo 1967

Avec la participation de la ville de Montréal dont les horticulteurs et le Service des parcs (L'architecte paysagiste Ulric Couture y a travaillé).

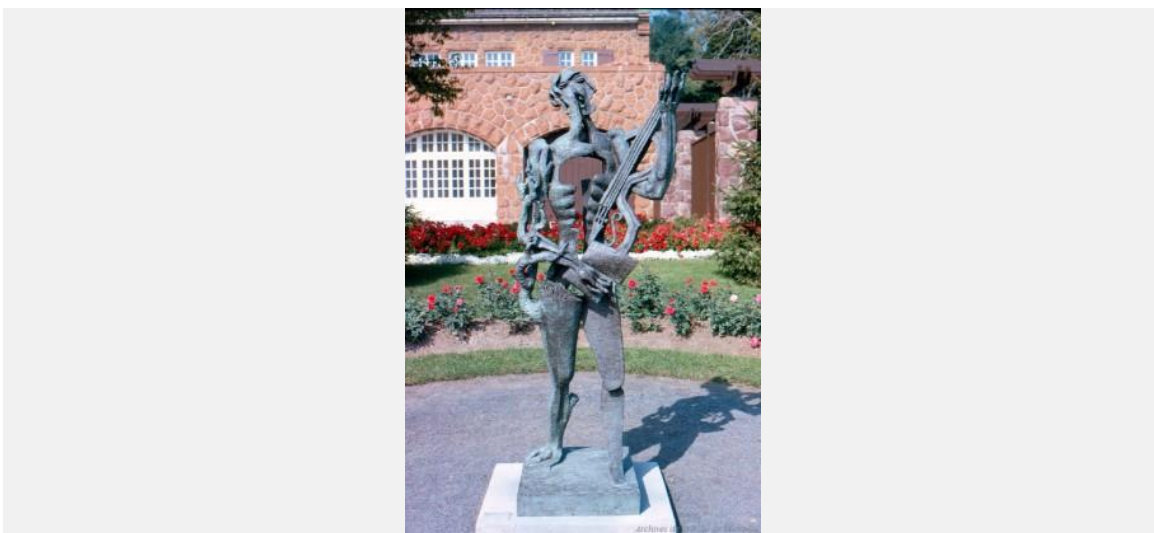
Les documents officiels d'expo 67 mentionnent :

« **Jour 060**

Lundi 26 juin 1967

Météo : temps clair, 64 °F (18 °C) – 71 °F (21,5 °C)

401 288 visiteurs »



Rosiers et statue de bronze d'Ossip Zadkine intitulée Le poète ou Hommage à Paul Éluard, devant le restaurant Hélène-de-Champlain⁴

« La rose, cette fleur si chère au Petit Prince, est reine et maîtresse à l'Expo. On la fête un peu partout et surtout, comme il se doit, à la Roseraie, où se déroule une courte cérémonie pour marquer la reconnaissance officielle de la Rose du Centenaire. Cette Journée de la Rose est organisée par le club Rotary de Montréal-Lakeshore, **conjointement avec la Société des horticulteurs et du Service des parcs de la ville de Montréal** ».

⁴ / Gilbert Ouellet. – 1967. Archives de la Ville de Montréal. P123_1P033



Une rose et la Biosphère. – 1968.⁵

« La Rose du Centenaire du club Rotary est vendue par tout le Canada au profit de ses œuvres. C'est un ravissant spécimen à pétales de couleur corail. Elle est à l'honneur à la Roseraie de l'Expo, parmi les 10 000 rosiers offerts par les pays participants. La Roseraie de l'Expo fait bon ménage avec le jardin des sculptures, devant le pavillon d'honneur Hélène-de-Champlain ».

Aménagement paysager du Stade olympique

Témoignage de Maurice Beauchamp responsable de l'aménagement paysager autour du Stade olympique. L'équipe est composée de: Roger Taillibert, Jean Drapeau et Maurice Beauchamp. Ce dernier confiait les projets à son architecte paysagiste Ulric Couture qui dessinait et préparait les devis pour les horticulteurs et jardiniers du Stade olympique.

« Le 9 juillet (1976), les travaux de construction du Stade sont terminés, à l'exception des aménagements extérieurs. Le 16 juillet, on termine la pose du gazon au Parc olympique ».

« Le 17 juillet 1976, à 15 heures exactement, 12 000 athlètes et accompagnateurs, venus de tous les coins du monde, défilent devant plus de 76 000 spectateurs réunis au Stade olympique alors que plus d'un demi-milliard de téléspectateurs suivent le déroulement des cérémonies d'ouverture des Jeux de la XXI^e Olympiade ». ⁶

⁵ Archives de la Ville de Montréal. VM94_264-Exc-0002

⁶ <https://parcolympique.qc.ca/a-propos/montreal-ville-olympique/la-construction/>

Il faut aussi souligner que son ami André Chartrand, architecte paysager, travaillera longtemps en la compagnie d'Ulric Couture.

Les Floralies internationales de Montréal



Figure Floralies extérieures Ile Notre-Dame (Les jardins occupent 40 hectares)

Cette grande exposition florale ouvrira ses portes en 1980. C'est un projet mis de l'avant par le ministre de l'agriculture Jean Garon, le maire de Montréal Jean Drapeau et Pierre Bourque horticulteur en chef. Pierre Bourque sera nommé directeur technique de l'évènement avec un maigre budget de 10 millions et deux ans pour réaliser le projet.

Le Biodôme (Vélodrome) accueillera les Floralies intérieures et l'île Notre-Dame sera l'hôte des Floralies extérieures.

Les aménagements « modernes » sont à l'honneur avec les arbres et arbustes ornementaux, des plantes annuelles, des vivaces, etc... Ulric Couture l'architecte paysagiste avait une commande ferme du maître d'œuvre Pierre Bourque.

Jardin japonais au Jardin botanique de Montréal

C'est en 1987 qu'est mis de l'avant le projet d'un Jardin japonais au Jardin botanique de Montréal. L'ouverture officielle date du 28 juin 1988. C'est l'architecte japonais Ken Nakajima qui a conçu l'aménagement. Pour les besoins, le concepteur a sélectionné une pierre bien particulière : la péridotite. Ces pierres péridotites sont composées de différents minéraux dont l'olivine lui donne la couleur verte. Ces pierres ont été cueillies dans les mines d'Asbestos.

Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique de Montréal dira :

« Je crois que ça va être pour les Québécois, autant pour le peuple québécois que les spécialistes en horticulture, un moment important. Un moment où on intègre un peu de la pensée orientale qui est à la fois philosophie et à la fois un art, à la fois un hommage à la beauté. »

Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique de
Montréal

Témoignages de ceux qui l'ont connu ou côtoyé

L'architecte paysagiste Ulric Couture favorisera le Ginkgo biloba dès les débuts des années 1970; c'est un arbre nouveau, sans maladie et sans insecte.

Jacques Lafrenière rappelle que « Les premiers Ginkos avaient été plantés entre autre au Parc Lafontaine par un Monsieur Bernadet (Texte de Jean Pierre Bellemare) et sont toujours vigoureux et extrêmement lents de croissance. Nous en avons plus d'une vingtaine en croissance à la Pépinière Duquesne et transplantés à Terrebonne. »

Témoignage de Jacques Lafrenière à propos d'Ulric Couture

« Ulric Couture était un homme de terrain. Beaucoup d'architectes du paysage dessinaient des plans sans voir le terrain et prévoyaient la plantation d'arbres sur des couverts ou bouches de drainage où dans des sentiers.

Par contre, Ulric était celui que l'on appelait et disait souvent, « Il faut respecter l'esprit du plan, s'il y a un banc, l'arbre doit ombrager

cet endroit. C'était aussi celui qui venait me visiter à la pépinière pour choisir ses arbres sur place à la Pépinière Duquesne et transplantés à Terrebonne ».

C'est bien Ulric Couture qui intégrera l'érable Drummondii (panaché) (acer platanoides 'drummondii') dans les jardins et parcs de la ville. On en retrouve un en face de la bâtisse administrative du Jardin botanique de Montréal.

La retraite

Ulric Couture est sollicité pour donner des cours à St-Hyacinthe à ITA et à l'Université de Montréal.

St-Bruno (sa ville d'adoption pour une trentaine d'années)

De par sa formation, l'architecte paysagiste sera consultant jusqu'en 1978 pour l'aménagement des parcs à St-Bruno. Il fera partie du Comité d'embellissement de St-Bruno. Il sera un des principaux promoteurs de l'aménagement sur ce territoire.

Par la suite, nous le retrouverons au Comité d'embellissement. De plus, il prendra part au concours « Maisons fleuries » où son jugement était apprécié auprès de ses collègues juges. On reconnaissait sa compétence, entre autre, il sera juge provincial « Villes, Villages et Campagnes fleuries »

Membre fondateur de l'APPC

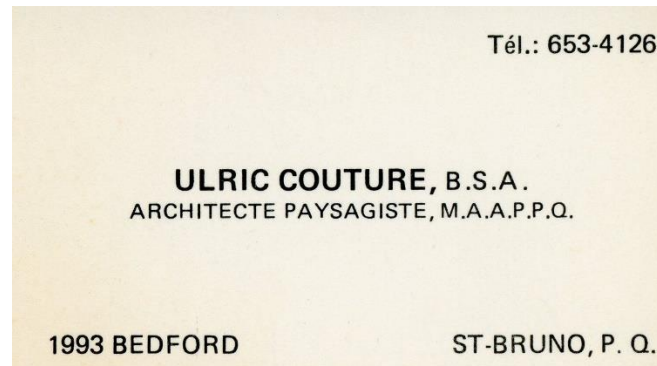
Contrats privés à St-Bruno : Le vieux presbytère, le plan de la Fontaine du Lac qui ne sera réalisée après son décès.

Notons qu'**Ulric Couture** était le co-fondateur de l'Association des architectes paysagistes du Québec. Il est « **AAPQ FOUNDING MEMBERS** » : On y retrouvait les noms suivants⁷ :

BENOIT BÉGIN, JOHN CHARLES BURROUGHS, **ANDRÉ CHARTRAND, ULRIC COUTURE**, GEORGES DAUDELIN, RAYMOND GASCON, WARNER S. GOSHORN, DONALD W. GRAHAM, MAURICE HAMEL, DOUGLAS W. HARPER, HOGINDAR

⁷ LACF et FAPC – Fondation d'architecture de paysage du Canada <https://lacf.ca/fr/qu%C3%A9bec>

S. KHURANA, ANDRÉ LAFONTAINE, JEAN-CLAUDE LAHAYE, VOLDEMARS LAPINS, EERIK LEPP, SUZAN E. MILLER, GEORGE OLSOUFIEFF, LOUIS PERRON, LÉO F. PILON, DANIELLE ROUTABOULE, ECKHARD SCHIRDEWHAHN, JOHN SCHREIBER, DONALD G. SIGSBY, EDWIN SKAPSTS, IAN LAMONT SMITH, HOWARD SPENCE-SALES, JANINA STENSSON



Impliqué politiquement pour le P. Q. dans sa région (Visite de René Lévesque : brunch à la maison avec le chef René Lévesque)

Sa passion

Il est particulièrement attaché à son jardin, dont sa roseraie (**Le rosier John Cabot**)

Ce rosier est sarmenteux (grim pant) et a un port érigé; il fait partie de la série « Explorateur » tels les Mackenzie, Champlain, Frontenac qui sont renommés pour résister aux hivers canadiens (zone 3).

Le rosier John Cabot porte des fleurs semi-doubles rouge-rose (7 cm et 40 pétales) et est parfumé. De plus, il est très rustique et il est résistant aux maladies (tâche noire et mildiou). Il fleurit en abondance de juin à septembre en plein soleil.



Monique Cousineau-Couture et Ulric



Le rosier John Cabot

Comme tout bon « jardinier » il aimait faire visiter son jardin et présenter ses nouvelles acquisitions. En circulant dans son jardin le visiteur découvrait des hostas, astilbes, potentilles, des arbres de toutes sortes et des arbustes variés.

Son potager se composait principalement de tous les légumes qu'il aimait.

Au moment de sa retraite Ulric Couture comptait 5 arrière-petits-enfants



Décès

Entouré de sa famille, Ulric Couture décédait à l'âge de 68 ans d'une courte maladie.

Sur sa pierre tombale : « L'Homme qui plantait des arbres »

Reconnaisances⁸ par ses paires

Nomination au Collège des Fellows de l'AAPC (1984)

1984 : **Ulric Couture** et Georges Daudelin

1989- son ami **André Chartrand** est également honoré

⁸ Association des architectes paysagistes du Québec – Les lauréats des prix & concours – Historique avant 2009

Bibliographie

Jean-Claude Marsan - « *L'évolution des parcs à Montréal* », Université de Montréal) / Bibliographie : **Habitat**, vol. XXVII, no 3, 1984, p. 12 et 13
Ulric Couture

Revue Oka 1949, 1 page

Le Journal de St-Bruno, Vol. XXVI, no 26, 3 juillet 1993 – « Ulric Couture est décédé » par Claire Duval Raymond

100^e Paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Charny » p. 175 -
« Rose-Anna Brochu et Laurent Couture »

Témoignages de :

Maurice Beauchamp

Pierre Bourque

Jacques Lafrenière